

“ mieux vivre
ensemble, être
solidaires, fraternels ”

Ceci est plus qu'un livre,
c'est un hommage.

Hommage justement rendu à celles et ceux qui s'engagent dans leur quartier et leur ville pour mieux vivre ensemble, être solidaires, fraternels, et développer toutes les formes de vie sociale qui permettent de résister à la dureté des temps.

Le projet de ce livre est né au printemps 2019 au sein de la Direction de la ville et de la cohésion urbaine du Commissariat général de l'égalité des territoires (CGET), devenu en janvier 2020 l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT).

Nous voulions par cet ouvrage rendre justice et donner la parole aux acteurs associatifs de terrain qui font vivre jour après jour la politique de la ville, dans toutes ses dimensions, et dans tous les quartiers populaires.

Pour ce faire, nous avons lancé un appel aux services de l'État, aux élus locaux et aux réseaux associatifs afin qu'ils nous soumettent une liste de personnalités emblématiques susceptibles d'être interviewées. Nous avons reçu des centaines de réponses et de propositions. À l'évidence, nous ne pouvions pas interviewer toutes les personnes qui nous avaient été suggérées.

Nous avons donc dû opérer des choix pour que les âges, les genres, les différents types de territoire, la variété des actions menées soient aussi bien représentés que possible. Ces choix n'étaient pas faciles à faire tant était grande la diversité des profils proposés. Finalement, cet ouvrage regroupe plus d'une trentaine d'entretiens qui sont à nos yeux représentatifs de cette multitude. Chacun de ces entretiens, à la fois riches et denses, a été relaté de sorte qu'en soit restituée la « substantifique moelle ».

Cet ouvrage présente par ailleurs une double originalité.

En premier lieu, ce sont des agents du CGET, administration centrale, qui se sont portés volontaires pour conduire les entretiens sur le terrain, alors même que beaucoup d'entre eux n'avaient jamais réalisé d'enquête sociologique ni conduit d'entretiens. Des séances de formation et la confection d'un guide d'entretien ont permis de les préparer pour mener à bien ce travail, qui les a passionnés : ils ont pu rencontrer sur le terrain ces acteurs associatifs qui œuvrent au cœur des quartiers, au plus près des habitants, avec détermination, avec engagement et souvent avec courage, ce qui fut pour tous une expérience extrêmement enrichissante.

En second lieu, ce travail d'entretiens a été complété par une mission photographique inédite. Des photographes se sont rendus sur les sites pour réaliser, entre autres, des portraits des personnes interviewées, qui viennent renforcer la dimension humaine de ces rencontres.

Cet ouvrage a été réalisé bien avant la propagation de la Covid-19 et le confinement qui s'est ensuivi. Nous sommes depuis restés en relation avec toutes les personnes qui apparaissent dans ce livre et avec bien d'autres acteurs associatifs. En dépit de l'image négative qui a été véhiculée sur nos quartiers populaires par certains médias et réseaux sociaux pendant cette crise sanitaire, nous avons constaté sur le terrain une tout autre réalité : celle d'une mobilisation citoyenne exemplaire des habitants malgré les nombreuses difficultés auxquelles ils devaient faire face. Jamais la solida-

rité ne s'y est exprimée avec autant de force, de générosité et de don de soi. Cela doit nous inciter à les soutenir encore plus demain.

Nous sommes fiers de servir ces quartiers populaires et leurs habitants qui font la preuve de leur capacité à être solidaires dans la difficulté, malgré les effets d'une crise qui les frappe de plein fouet. Nous sommes fiers d'être au service d'une République pour tous. Les temps qui nous attendent comporteront sans doute leur lot de difficultés, mais nous saurons y faire face grâce au « sel de la terre » que sont les acteurs de proximité de nos quartiers.

Direction déléguée Politique de la ville
Agence nationale de la cohésion des territoires

PAROLES D'HABITANTS

PORTRAITS ET PAYSAGES EN QUARTIERS POPULAIRES

- ❖ Anne-Véronique Auzet, professeur d'université
- ❖ Martin Drouet, association « Bande de sauvages »
- ❖ Véronique Burel, gardienne d'immeuble
- ❖ Joël Baptiste, association « Voyages culturels »
- ❖ Sabrina Brahimi, présidente conseil citoyen
- ❖ Mohamed El Mazroui, « Bus de l'initiative »
- ❖ Sandrine Allais, épicerie sociale L'Épi Vert
- ❖ Alain Guion, militant associatif
- ❖ Lydie Le Poitevin, vice-présidente conseil citoyen
- ❖ Philippe Trichard, médecin
- ❖ Ludovic Armoët, ancien policier
- ❖ Fatima Loucif, association « Befoot au féminin »
- ❖ Emmanuelle Prod'homme, enseignante
- ❖ Fariel Simon, conseil citoyen
- ❖ Khalid Zaouche, association Dentis
- ❖ Christiane Gomez, référente conseil citoyen
- ❖ Hichame Karaa, président conseil citoyen
- ❖ Abla Azzoufri, porte-parole conseil citoyen
- ❖ Serge Pizzo, association Unis-Cité
- ❖ Anne-Sophie Meur, Régie de quartier
- ❖ Karima Amir, collectif d'aide aux migrants
- ❖ Rachid Taïbi, association Espérance Jeunesse
- ❖ Caroline Sextius, comités de quartier & conseil citoyen
- ❖ Henri Quatrefages, ancien instituteur
- ❖ Valérie Serbin, association Ex-Aequo
- ❖ Saïda Feltane, commerçante
- ❖ Ahmed Salim Bakar, militant associatif
- ❖ Séverine Walquan, militante associative
- ❖ Miloud Arab Tani, acteur culturel
- ❖ Anouèche Ben Saïd Ali, association Prox Aventure Raid
- ❖ Séverine Ottonello, conseil citoyen
- ❖ Omar Hammoutene, responsable conseil citoyen
- ❖ Illham Grefi, militante associative

“ le conseil citoyen, c'est le cabinet des doléances ”

Anne-Véronique Auzet, professeur d'université
Quartier Port-du-Rhin, à Strasbourg (Bas-Rhin)



J'ai une histoire avec ce quartier. J'habite maintenant la maison qu'ont construite mes grands-parents. Ils étaient les seconds épiciers du quartier dans les années vingt-trente.

On a quitté Strasbourg en 1968 parce que l'on était une famille nombreuse et que l'on ne trouvait plus à se loger. Nous sommes allés dans la région de Saverne, et puis je suis revenue quand j'avais 18 ans. À partir de là, j'ai habité dans différents quartiers de la ville, que je connais assez bien. J'ai toujours aimé habiter les quartiers populaires. J'ai habité un petit quartier, qui est une ancienne cité HLM, actuellement très prisé parce que c'est un peu un village, en dehors de Strasbourg, à la Robertsau, la cité des Chasseurs. J'en suis partie à cause d'une séparation. J'ai eu besoin d'un logement. J'avais nos deux enfants en garde alternée, donc je voulais quelque chose de suffisamment grand. Et je souhaitais que ce ne soit pas trop loin de leur école, ni de l'université, où je travaille. En fait, c'était tout à fait logique de venir ici, dans ce quartier. Je suis à dix minutes à vélo de mon lieu de travail. Je suis donc revenue là. Évidemment, le quartier a beaucoup changé. Notamment, c'était un quartier où il y avait un peu une ambiance de village, mais il n'y a pas de commerces. Il n'y a pas de boulangerie, par exemple. Il y avait une poste, pas dans le quartier même, mais dans la zone portuaire. Je suis revenue dans cette maison qui avait disparu de la famille. C'est vraiment le hasard. Je ne pouvais pas demander un logement HLM. En tant que prof d'université, je n'étais pas prioritaire. Je suis arrivée en 2007, ça fait douze ans que je suis là. C'est moi qui suis syndic bénévole maintenant.

Le quartier va avoir plus de 5 000 habitants [en 2019] contre, je crois, 1 200 en 2007. Un bâtiment est prévu pour le centre socio-culturel mais il est sous-dimensionné par rapport à la population du quartier.



Dans le quartier historique, le QPV [*quartier prioritaire de la politique de la ville*], une partie des habitants n'a jamais bougé. Je dirais qu'il y a quatre catégories. Des anciens, qui travaillaient au port. Des retraités. Ceux-là, ce sont les « riches » du quartier, alors qu'ils ont des pensions modestes. Après, il y a des familles issues des gens du voyage, sédentarisées, et il y a beaucoup d'immigrés, de première ou de deuxième génération. Il y a aussi des migrants récents. Il y a des Slovaques. Il y a des Tchétchènes. Il y a en fait tout un tas de nouveaux immigrés, ou migrants.

Le conseil citoyen, c'est souvent le cabinet des doléances, à juste titre. Deux femmes sont venues à quelques réunions : Monia, qui a 40 ans, et Isabelle, qui doit avoir plutôt 55 ans. Ce sont des piliers du quartier. Elles avaient protesté, monté une pétition par rapport aux problèmes de précarité énergétique dans la cité Loucheur. Les bâtiments sont tout repeints, tout beaux, mais il n'y a pas eu de rénovation énergétique. Dans le QPV, il y a 80 % de logements sociaux. Dans les nouveaux îlots, il y a 30 % de logements sociaux ou en accession sociale.

La prochaine étape, ça va être la construction de tours, on appelle ça des « émergences ». Ce sont des immeubles de quinze étages. Et la première, la plus proche, qui est sur la cour des Douanes, historiquement, même si je n'ai pas vérifié, je pense qu'elle est dans le QPV. La cour des Douanes, ça fait partie du quartier historique. Même en friche, c'est considéré comme étant chez nous.

Il y a un mini-stade qui est très utilisé par les ados. C'est là que va être construite la première « émergence ». Et dans cette émergence-là, il n'y aura aucun logement social et aucun service public ou autre. La raison qui m'a été donnée dans une réunion, c'est au titre de la « mixité ». J'avais vraiment envie de me fâcher, mais bon ! En fait, c'est peut-être plus complexe que ça. Il semble que vous n'ayez pas le droit

“ il y aura ceux qui sont du QPV pauvre, et ceux qui sont du QPV riche ”



de notre ville. On ne parle pas de politique, on parle de rapports humains. Travailler ensemble, vivre ensemble, c'est important. On a dix-sept nationalités ici. Certains, comme les Comoriens et d'autres, sont communautaires. Mais pourquoi ? On a tous les mêmes problèmes. Il y a des violences conjugales ou familiales, de l'échec scolaire, des parents qui ne travaillent pas. Pour trouver une solution, on doit travailler tous ensemble. Moi, mon but, c'est ça. Faire qu'un jour les gens parlent tous le même langage.

Ça sert de savoir lire et écrire. Je fais partie d'un groupe contre la violence faite aux femmes. On a fait un court-métrage porté par le centre social et le département. On a décidé de ne pas le montrer à la population, parce que c'était intime.

Mes enfants sont grands. L'aîné a 32 ans. Et j'ai des jumeaux qui ont 30 ans. Maintenant, j'ai une petite-fille de 6 mois et une autre de 6 ans. Ils me disent : « Quand est-ce que tu t'arrêtes ? » C'est un engagement à vie je pense. Les gens ont confiance en moi : des personnes âgées, des jeunes de toutes les religions.

J'avoue que, par moment, je suis triste et découragée. C'est par rapport à ma maladie. Parfois, je me sens dans un tourbillon... Je m'inquiète pour mes enfants. Mon souhait ? Qu'ils aient un appartement, une personne à leurs côtés, qui les aime.

Il y a beaucoup de bénévoles. Il y a beaucoup d'associations communautaires qui ont fermé. Ici, on est en France. On accepte tout le monde. Je suis la présidente du conseil citoyen. On est autonomes. On n'est pas liés à la mairie, elle ne nous tient pas. Au bout de deux ans, j'ai réussi à avoir une permanence ici. Tout le monde vient ici. Là, je prépare Halloween pour le quartier, il y aura aussi un Noël pour les familles pauvres. Malheureusement, ça ne veut pas dire qu'ils prennent notre avis. Pas vraiment.

La seule fois, ça a été pour la rénovation de la place. Pour expliquer aux personnes comment ils allaient faire les travaux, ce qu'ils allaient détruire. Ils m'ont mise d'office. J'ai beaucoup amélioré le questionnaire. J'ai demandé que notre logo apparaisse. J'ai négocié. Qu'est-ce qu'on fait ici ? Notre place, elle est où ?

C'est eux qui nous convoquent. Nous, ça fait un moment que l'on demande un local, un local reconnu. On n'en a pas.

J'ai fait beaucoup de formations sur la lutte contre les discriminations. Je suis intervenue aussi au niveau de la politique de la ville. Avec l'agglo, pendant une semaine, on a fait une maquette, un travail pour situer le conseil citoyen dans la ville. C'est très difficile. Pendant cette formation j'ai expliqué qui nous sommes et où nous sommes. On n'est ni au centre social, ni à la mairie. On est à part. Pourquoi ne pas réunir les associations et participer à réaliser leurs projets ? Pourquoi on ne le fait pas ensemble ? Surtout avec la mairie. Tout est politique. Le conseil citoyen, c'est politique.

“ ils nous jugent sans connaître notre histoire, sans savoir qui nous sommes ”





“ c’est un engagement à vie
je pense ”



filles trouve comme seul moyen de quitter la maison d'avoir un enfant. On voit parfois que ce sont des familles recomposées, recomposées et encore recomposées, ça pose des questions identitaires. On voit bien qu'il y a des difficultés, on peut le ressentir au sein du collège aussi. Je viens d'un milieu très ouvrier. Mon père était ouvrier, ma mère ne travaillait pas, on était cinq enfants, et les difficultés de la vie ont fait que mon père a été au chômage de nombreuses années. Quand j'ai eu mon bac, j'aurais voulu faire du droit, mais mes parents n'avaient pas les moyens de me payer des études sur Caen. J'ai été prise à l'IUT de Cherbourg. Je sais que mes parents auraient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour que je réussisse, mais, effectivement, on n'a pas les mêmes chances de formation selon le milieu d'où on vient. C'est une réalité, et c'est souvent l'aspect financier qui bloque. Après, on peut avoir des difficultés supplémentaires. Mon fils est autiste, et c'est un grand combat pour mon mari et moi de faire que Nils puisse aller à l'école comme un enfant ordinaire. Il a sa place à l'école. Nous sommes assez intelligents et objectifs pour savoir que, s'il n'y avait pas sa place, on le mettrait dans un centre spécialisé. Mais, tant qu'il y a sa place, on tient à ce qu'il y aille.

Ce qui me met en colère, c'est la montée des extrêmes. Je n'arrive pas à comprendre, je ne peux pas. J'aime beaucoup l'histoire, et j'ai l'impression qu'on entame un retour vers le passé. Dans la situation économique et culturelle où nous sommes, il faut être vigilants. J'ai toujours tendance à dire qu'il ne faut pas oublier que Hitler a été élu. C'est vraiment quelque chose qui me tracasse. Que ce soit les extrêmes de gauche ou de droite, c'est quelque chose qui m'inquiète. Je ne veux pas voir mes enfants grandir dans un monde où on se méfie de l'autre, où l'autre est considéré comme un ennemi. J'aime les gens, j'aime les gens de conviction. J'ai aussi l'impression que le monde politique est de moins en moins un monde de vocation et de conviction, et de plus en plus un monde de carriéristes. Il n'y a plus d'engagement.

Nous, on a un tout jeune conseil citoyen, et on s'aperçoit des difficultés qu'on a à s'imposer sur le territoire. Il y a toute cette complexité administrative... On a un manque de formation, on ne sait pas exactement comment faire. On a organisé l'année dernière une Journée du développement durable, et on a été confrontés à plein de blocages administratifs. Pour tout ça, on n'est pas formés, on n'est pas préparés, et c'est compliqué. Quand on voit les subtilités, les comités de pilotage, les comités techniques... Il nous faut un temps d'apprentissage...





“ je ne veux pas voir
mes enfants grandir dans
un monde où on se méfie
de l'autre ”



“ on n’a jamais senti nos origines ”

Khalid Zaouche, association Dentis

Quartier Dame-Blanche Nord, à Garges-lès-Gonesse (Val-d’Oise)

J’ai 47 ans, j’ai grandi dans le quartier Dame-Blanche Nord à Garges-lès-Gonesse, à la Cité des peintres, communément appelée la « Zone 4 ».

Ma mère vit toujours dans le quartier.

À mon époque, il y avait de la vraie mixité, l’envie d’avoir un vrai parcours n’était pas exceptionnelle. Avec les nouvelles générations, cela devient un peu plus exceptionnel, mais on est plusieurs quadras à avoir sorti notre épingle du jeu.

Avec un lycée qui fonctionnait bien, on n’a jamais senti nos origines.

On était des jeunes Français comme les autres, avec des rêves et l’envie d’avoir accès à un job, à un emploi, comme monsieur Tout-le-Monde.

Après un bac scientifique, je suis allé à la fac, et après, j’ai été intermittent du spectacle. Pendant une dizaine d’années, j’ai été comédien. J’ai assouvi ma passion.

On a eu la chance, dans nos années de lycée, de rencontrer une prof de français passionnée. Elle avait monté un atelier de théâtre, ce qui nous a permis de jouer des classiques, d’aller au théâtre à Paris, à Saint-Denis, à Garges. Elle nous disait que c’était pour nous, que c’était accessible et qu’on n’avait pas à rougir d’aller au théâtre et d’avoir envie de jouer de belles pièces.

Suite à cela, j’ai repris mes études et j’ai fait un master 2 d’administrateur de projet culturel à l’Institut d’études supérieures des arts à Paris. J’ai décroché mon diplôme. Dans la foulée, j’ai travaillé en tant que responsable de production à l’orchestre symphonique, Divertimento, avec Zahia Ziouani comme chef. J’ai eu énormément de plaisir à travailler sur un projet d’accessibilité. Avec elle, j’ai travaillé de 2010 à fin 2013, trois ans. C’était une super aventure.

J’ai toujours été impliqué dans le quartier. Depuis plus de quinze ans, je suis président du club de boxe. Deux-cent-cinquante jeunes sont au club, ils viennent s’entraîner tous les jours. Aujourd’hui, on a un pôle « élite » et on est très fiers d’avoir plus de soixante-dix filles dans le club.





On a quatre filles en équipe de France, dont deux qui préparent les JO pour Tokyo. Ben, qui est en équipe de France sénior, prépare aussi les JO pour Tokyo.

Chaque début d'année, c'était la guerre avec les familles pour le fameux certificat médical d'aptitude au sport. Les familles nous disaient : « Il n'y a pas de médecin, c'est compliqué, j'ai un rendez-vous dans un mois, dans un mois et demi, c'est compliqué, il faut que je prenne une journée. » On est partis de ce constat très simple : pas d'offre de soins dans le quartier, pas de médecins, pas de dentistes.

Quand j'étais gamin, il n'y avait pas de problème pour aller chez le médecin. Il y avait une maison médicale avec sept spécialistes, un kiné, une infirmière. Mais tous les médecins sont partis à la retraite et ils n'ont pas été remplacés. C'était une structure privée, ils étaient tous libéraux, du coup, il n'y a pas eu de réaction des pouvoirs publics. Je ne tire pas à boulets rouges sur la Ville parce que c'est partout pareil. Les anciens sont partis et les jeunes médecins, naturellement, ne viennent pas dans les quartiers, ils vont s'installer dans le 8^e, le 7^e, le 6^e...

Notre projet, c'était de permettre aux gens de se soigner dans le quartier. On a soumis notre projet à la Ville qui, à ce moment-là, travaillait sur la mise en place d'une maison de santé pluridisciplinaire. On nous a répondu : « On travaille sur l'offre de médecins généralistes et quelques spécialistes ; par contre, on n'a pas encore travaillé sur le volet dentaire.

“ on a récupéré énormément de gens qui n'allaient pas se faire soigner ”





Du coup, on a fait un planning avec des responsables. Chaque jour, il y avait un responsable. Il y avait des maîtresses d'école, des personnes qui travaillaient et qui prenaient leur matinée. C'était toute une organisation.

On a arrêté le 25 juillet 2018. C'est l'Armée du Salut qui a repris, mais nous, on est restés sur le terrain. On fait les petits déj' sur l'avenue du Président-Wilson chaque jeudi et des repas le mardi soir.

On travaille avec différentes associations. On commence à lâcher prise, on va essayer de voir avec le maire si on peut le refaire, mais avec d'autres personnes. C'est toujours les mêmes et, du coup, à un moment, c'est pesant. C'est comme le collectif. On était un collectif soudé, je suis une des seules à être restée sur le terrain en fait. Ils suivent à distance, mais ils sont moins sur le terrain qu'avant.

J'aime bien aider les gens. Je n'attends rien en retour. Je fais des maraudes toute seule le soir parfois, je récupère les invendus des boulangeries, je passe le soir. Parfois, une maman m'appelle car elle récupère des invendus dans le coin, on fait des maraudes. En hiver, on chauffe du thé chez nous et on passe, on leur donne. On fait beaucoup de choses. Parfois, je fais des choses quand les gens dorment. Des journalistes sont venus, beaucoup de journalistes de différents pays. On est passés à la télé, on a été interviewés, on a essayé de faire bouger les choses. Ça bouge parce qu'il y a des évacuations, mais après, ça revient. Ils les mettent dans des centres. Ils veulent s'intégrer, travailler, ce ne sont pas des fainéants. Il y en a qui sont médecins, ingénieurs. Ils veulent juste être intégrés, ils ne demandent pas la Lune. Comme je dis à mes enfants on n'a pas besoin d'argent pour se sentir riche. Tant qu'on a un toit, un lit et de quoi manger, on l'a la richesse.

“ il y en a qui sont médecins, ingénieurs. Ils veulent juste être intégrés ”







TABLE

“mieux vivre ensemble, être solidaires, fraternels” Direction déléguée Politique de la ville Agence nationale de la cohésion des territoires	7
“le conseil citoyen, c’est le cabinet des doléances” Anne-Véronique Auzet, professeur d’université Quartier Port-du-Rhin, à Strasbourg (Bas-Rhin) Photographies de Hugues-Marie Duclos	15
“vivre chaque instant avec chaque personne” Martin Drouet, association Bande de sauvages Quartier de Vaucelles, Caen (Calvados) Photographies de Dan Aucante	23
“je vois dans leurs yeux que ça pétille” Véronique Burel, gardienne d’immeuble Quartier des Saules, à Orly (Val-de-Marne) Photographies de William Alix	31
“je ne comprenais rien aux livres” Joël Baptiste, association Voyages culturels Quartier de Tamaris, à Alès (Gard) Photographies de Dan Aucante	39

“tout est politique”	
Sabrina Brahimi, présidente conseil citoyen Quartier Concorde/Croix-Blanche, à Vigneux-sur-Seine (Essonne) Photographies de William Alix	47
“tout le monde a un rêve”	
Mohamed El Mazroui, Bus de l’initiative Quartier Dame-Blanche à Garges-lès-Gonesse (Val-d’Oise) Photographies de Anthony Voisin	55
“il faut changer complètement d’approche”	
Sandrine Allais, épicerie sociale L’Épi Vert Quartier du Chemin-Vert, à Caen (Calvados) Photographies de Dan Aucante	63
“plus on fera, mieux ce sera”	
Alain Guion, militant associatif Quartier Rochepinard, à Tours (Indre-et-Loire) Photographies de Hugues-Marie Duclos	69
“j’aime les gens de conviction”	
Lydie Le Poitevin, vice-présidente conseil citoyen Quartier des Provinces, à Cherbourg-en-Cotentin (Manche) Photographies de Anthony Voisin	79
“je me suis épanoui ici”	
Philippe Trichard, médecin Quartier Les Cévennes, à Montpellier (Hérault) Photographies de Anthony Voisin	89
“un jour, je les aiderai”	
Ludovic Armoët, ancien policier Quartier Cenon, à Bordeaux (Gironde) Photographies de Hugues-Marie Duclos	95
“la priorité, c’est rompre l’isolement”	
Fatima Loucif, association Befoot au féminin Quartier des Minguettes, à Vénissieux (Rhône) Photographies de Dan Aucante	105

“l’important c’est de vivre avec les gens”	
Emmanuelle Prod’homme, enseignante	113
Quartier Chenevières-Parc Le Nôtre, à Saint-Ouen-l’Aumône (Val-d’Oise)	
Photographies de Anthony Voisin	
“il y a encore des préjugés”	
Fariel Simon, conseil citoyen	121
Quartier Les Vaucrises, à Château-Thierry (Aisne)	
Photographies de Dan Aucante	
“on n’a jamais senti nos origines”	
Khalid Zaouche, association Dentis	129
Quartier Dame-Blanche Nord, à Garges-lès-Gonesse (Val-d’Oise)	
Photographies de Anthony Voisin	
“je ne supporte pas l’injustice”	
Christiane Gomez, référente conseil citoyen	137
Quartier de Villeneuve-les-Salins, à La Rochelle (Charente-Maritime)	
Photographies de Hugues-Marie Duclos	
“les mentalités ont du mal à évoluer”	
Hichame Karaa, président conseil citoyen	147
Les Jardins de l’Empereur, à Ajaccio (Corse)	
Photographies de Hugues-Marie Duclos	
“on a plein d’idées, plein de projets”	
Abla Azzoufri, porte-parole conseil citoyen	155
Quartier du Marais, à Shiltigheim (Alsace)	
Photographies de Dan Aucante	
“préparer la jeunesse, c’est la seule solution”	
Serge Pizzo, association Unis-Cité	161
Quartier la Belle-de-Mai, à Marseille (Bouches-du-Rhône)	
Photographies de Anthony Voisin	
“après, elles prennent leur envol”	
Anne-Sophie Meur, Régie de quartier	171
Quartier Balzac-Europe, à Saint-Brieuc (Côtes-d’Armor)	
Photographies de Hugues-Marie Duclos	

“ils ne demandent pas la Lune” Karima Amir, collectif d’aide aux migrants La Plaine Saint-Denis, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) Photographies de Hugues-Marie Duclos	181
“on aurait pu éviter le pire” Rachid Taïbi, association Espérance Jeunesse Quartier La Brèche, à Lunel (Hérault) Photographies de Anthony Voisin	187
“nous avons la trouille” Caroline Sextius, comités de quartier & conseil citoyen Moulin de la Galette & Plaine de Neauphle, à Trappes (Yvelines) Photographies de Dan Aucante	195
“le foulard ne me gêne pas” Henri Quatrefages, ancien instituteur Quartier de La Paillade, à Montpellier (Hérault) Photographies de Anthony Voisin	203
“on se doit de respecter les difficultés de chacun” Valérie Serbin, association Ex-Aequo Quartier Préfecture, à Cergy (Val-d’Oise) Photographies de Hugues-Marie Duclos	213
“c’est un quartier riche, riche en tout” Saïda Feltane, commerçante Quartier Val-Druel, à Dieppe (Seine-Maritime) Photographies de Dan Aucante	223
“se battre, insister pour que ça change” Ahmed Salim Bakar, militant associatif Quartier Les Chênes, à Ermont (Val-d’Oise) Photographies de Hugues-Marie Duclos	231
“dans les quartiers, ça vit aussi” Séverine Walquan, militante associative Quartier du Furst, à Folschviller (Moselle) Photographies de Hugues-Marie Duclos	237

“le seul objectif, c’est l’artistique”

Miloud Arab Tani, acteur culturel
14^e arrondissement de Marseille (Bouches-du-Rhône)
Photographies de Anthony Voisin

245

“il n’y a pas de fatalité”

Anoueche Ben Saïd Ali, association Prox Aventure Raid
Quartier Pissevin-Valdegour, à Nîmes (Gard)
Photographies de Dan Aucante

253

“l’assistanat, ça ne passe plus”

Séverine Ottonello, conseil citoyen
Quartier Les Frontons, à La Possession (île de La Réunion)
Photographies de Corine Tellier

259

“il y a plusieurs vies dans une vie”

Omar Hammoutene, responsable conseil citoyen
Quartier de la Benauge, à Bordeaux (Nouvelle-Aquitaine)
Photographies de Hugues-Marie Duclos

269

“ils s’en fichent de la couleur du bâtiment”

Illham Grefi, militante associative
Quartier Bagatelle Grand-Mirail, à Toulouse (Haute-Garonne)
Photographies de Anthony Voisin

279